

Vie nouvelle

« Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est pas ici ; il est revenu de la mort à la vie. » (Luc 24, 5-6). Ce sont les paroles entendues par les femmes au tombeau, le matin de Pâques. Elles résonnent comme une invitation à aller plus loin. Il s'agit de quitter ce lieu de mort où Il n'est pas et d'entrer dans une vie nouvelle.

Cette mise en route est calquée sur un autre « passage » de la mort à la vie pour le peuple d'Israël. Dans la Mer des Roseaux, un passage s'ouvre. Libérés de l'esclavage en Egypte, du pouvoir de la mort, les Israélites accèdent à la liberté. Une vie nouvelle commence pour eux, dans le désert certes mais avec le pays promis en perspective.

Pourtant, se mettre en route vers une vie nouvelle a l'air plus compliqué qu'il n'y paraît. Régulièrement, le peuple désormais libre manifeste son désir de revenir en arrière. De retourner en Egypte, où ils étaient esclaves bien sûr mais « nous nous réunissions autour des marmites de viande » (Exode 16, 3). C'était mieux avant, au moins on savait ce qu'on avait. L'angoisse de l'inconnu pousse à rêver à la vie d'avant. Plutôt la misère qui nous est familière, qu'une liberté très incertaine. Combien de personnes libérées d'une addiction ou d'une relation mortifère, ayant accédés à une nouvelle vie, ne reviennent-elles pas en arrière ? Comme s'il n'y avait juste pas assez de confiance que pour lâcher les amarres. La vie nouvelle de Pâques n'est pas un chemin solitaire. Le Christ nous y précède, et sa présence inspire la confiance. Et peut-être est-ce de cela que nous avons besoin pour faire les premiers pas dans la liberté et la vie nouvelle. Un climat de confiance : celle que nous inspirons et celle que nous partageons. Une foi nécessaire pour aller de l'avant, vers une nouvelle vie sans la nostalgie des temps d'avant.

Frans van Binsbergen,
pasteur EERV